

Ava

Le Professeur,  
mon mari, mon violeur





## Prologue

Nous sommes à Noël 2011. Jules, mon deuxième fils et sa copine nous annoncent qu'ils vont se marier au mois de Mai. Au mois d'Août une petite fille leur est née et ma belle fille veut porter le même nom que sa fille. Nous sommes tous très heureux pour eux.

Les mois passent, mon angoisse grandit. Je vais revoir le père de mes enfants ! Nous approchons de la cérémonie, je me pose tout un tas de questions. Que va-t-il se passer ? Va-t-il m'ignorer et me regarder avec son air méprisant ? Quel doit être mon comportement, vis-à-vis de lui ? Dois-je lui dire bonjour, m'abstenir ? Ces questions me taraudent à mesure que l'on s'approche du jour J.

La veille du mariage, je vais chez le coiffeur et fond en larmes. Ma peur, ma terreur du Professeur resurgissent.

Nous prenons la route avec mon mari actuel, Marc. Je suis totalement muette, il s'inquiète de savoir si je vais bien.

- Tout va très bien, j'ai mal à la tête, envie de vomir, de plus en plus mal au dos, j'ai envie de pleurer, tout baigne ! Dis-je tournant tous mes maux en dérision.

Marc me regarde, se tait, ne sachant pas quoi faire. Je me renferme dans mes pensées et mes questions.

Le lendemain, nous nous rendons à la Mairie, où la cérémonie doit se dérouler. Etant un peu en avance, nous patientons quelques minutes dans la voiture. Un autre véhicule arrive et se gare de l'autre côté de la rue, en face de nous. Soudain, une douleur insupportable m'ouvre le ventre en deux. J'ai l'impression qu'on vient de me planter un poignard. Je ne peux plus bouger. Mon mari décide de sortir de la voiture pour nous rendre devant la Mairie. Je descends péniblement, n'arrivant à marcher que cassée en deux par la douleur, mon père me prend le bras d'un côté et mon mari de l'autre. Je rassemble mes forces afin de me tenir droite, au moment de traverser, je comprends ce qui m'arrive, mon ventre l'a senti avant que mon regard ne l'ait capté et transmis à mon cerveau. Le véhicule qui s'est garé à côté du trottoir d'en face est celui du Professeur. Il se tient debout à côté de sa femme et du fils qu'ils ont eu ensemble.

Je suis totalement paniquée, parlant tout haut :

– Qu'est-ce que je fais je traverse ou pas, je lui dis bonjour ou pas ?

Je répète cette litanie en boucle. Marc que j'avais oublié est toujours à côté de moi, il me regarde et soudain me dit brutalement.

– Arrête ! Avance et calme toi !

– Mais je ne sais pas quoi faire !

Il me prend le bras et m'oblige à avancer. J'essaie de me redresser le mieux possible malgré la douleur insupportable, marche comme un robot. Le Professeur me dit bonjour en se penchant pour me faire la bise. Je suis stupéfaite, je salue sa femme et son fils et poursuit mon chemin.

Les mariés arrivent, ils sont magnifiques ! Jules me demande de prendre sa fille dans les bras durant la cérémonie, mais je réponds qu'elle est trop lourde pour moi (en fait je n'arrive même pas à tenir debout, toute seule, du fait de la douleur). Enervé par mon refus, il la confie à son père.

Au cours de l'après midi et de la soirée, mon regard est constamment attiré vers le Professeur. Je l'observe, le détaillant, constatant qu'il a beaucoup vieilli (il doit penser la même chose de moi).

Malgré mon regard acerbe, je ne ressens rien en l'observant, ni colère, ni rancune, ni regret même pas de l'indifférence, rien. Je suis vide de sentiments ! je l'observe c'est tout, je ne ressens rien, rien, rien !

Une semaine après le mariage, je craque, tout me revient, tout remonte, je n'ai jamais rien oublié et parfois j'y pense trop, à cet instant cela m'étouffe, je pleure tout mon saoul, reprends rendez-vous avec le psychiatre.

EXTRAIT

## Chapitre I

Il est 4 h du matin, nous venons de fêter le réveillon du jour de l'an 1993. Nous montons en voiture. Il démarre comme un fou. Je le regarde du coin de l'œil, sa bouche est pincée et tordue. Alerte, il est dans ses colères hystériques. Je me tais, je tremble intérieurement, mais prends sur moi de toutes mes forces afin de ne rien laisser paraître. Il doit penser que je n'ai pas peur de lui !

Il se met à hurler :

– Qui c'est ce connard ? Ce nain à moustaches qui ne ressemble à rien ? Je vais lui éclater la gueule !

On y est, sa colère est comme d'habitude, sidérante, effrayante, je suis terrifiée. Dans ces moments là, il serait capable de me frapper et de ne plus pouvoir s'arrêter. Il le fait avec nos enfants et je n'ai pas le droit de m'interposer !

Je souris et réponds d'une voix douce et étonnée comme si je ne savais pas de qui il parlait.

– De qui tu parles ?

– Tu sais très bien de qui je parle ! Du nain avec qui tu as dansé toute la soirée !

– Ah lui, c'est un collègue de travail de Claudine, je le vois de temps en temps à son boulot lorsque je vais manger avec elle, mais je ne le connais pas plus que ça.

Faux ! Il est vrai que je le vois à chaque fois que je vais chercher mon amie à son travail, nous mangeons ensemble pratiquement tous les jours et ce mec se joint à nous très souvent, il me drague, je laisse faire.

Mon mari continue de hurler, je me tais, appréhendant ce qui m'attend lorsque nous serons à la maison. Il gare la voiture dans le jardin. Nous rentrons chez nous. Maintenant nous sommes seuls, à l'abri des regards, dans cette grande maison. Il m'attrape le bras et m'oblige à m'asseoir sur le canapé. Il continue de hurler, posant toujours les mêmes questions :

– Qui c'est ce mec ?

– Je te l'ai déjà dit, c'est un collègue de boulot de Claudine, mais je ne le connais pas.

Ma voix reste douce et tranquille.

– Tu ne le connais pas et tu as dansé avec lui toute la soirée, tu me prends pour un con ?

– Non je t'assure que c'est vrai, j'ai simplement vu qu'il dansait bien et j'ai voulu danser avec lui, d'ailleurs c'est moi qui l'invitais à chaque fois.

Vrai ! Il a dansé avec Claudine en début de soirée, j'ai vu que c'était un excellent danseur, comme mon mari ne veut jamais danser avec moi et que j'adore ça, je ne l'ai plus lâché. Le plus souvent il refusait car il voyait que mon mari était fou furieux, il avait peur que cela dégénère, moi j'avais envie de m'amuser et donc je l'invitais en disant pour le rassurer :

– On s'en fout, on ne fait rien de mal, on danse !

Il céda.

J'ai même exigé qu'il danse la Lambada avec moi. Depuis la sortie de cette danse, chaque fois que je l'entendais et si mon mari était là, je le suppliais de me faire danser. Il a toujours refusé. Je sais que mon obstination est puérile, mais j'avais tellement envie d'essayer ! J'étais heureuse comme une petite fille ! Rien de plus.

Le Professeur continue de hurler, je laisse faire ne l'écoutant plus car il ressasse toujours la même chose. Je ne bouge, attendant une accalmie. Je suis assise sur le bord du canapé prête à m'enfuir. Soudain, il me plaque contre le dossier, se jette sur moi et me fourre sa langue dans ma bouche. Il passe sa main sous ma robe pour enlever ma culotte. Je le repousse en disant :

– On ne peut pas, je saigne.

Je le lui dit car nous n'avons jamais fait l'amour lorsque j'avais mes règles, cela nous dégoute tous les deux. En l'informant, je pense qu'il va tout arrêter,

mais il me regarde en souriant, un sourire sadique qui m'effraie.

– Je m'en fous !

Il me fourre de nouveau sa langue dans la bouche, retourne à ma culotte. J'essaie de retenir sa main, je le repousse et de ma voix la plus douce.

– Non, arrêtes c'est dégueu !

Il m'attrape de toutes ses forces, m'allonge brutalement. Il se vautre sur moi de tout son poids (115 kg, moi 48, lui 1 m 80, moi 1 m 59) et parvient à enlever ma culotte. Je me débats, me tordant dans tous les sens, le repoussant avec mes bras.

– Non, s'il te plait.

Je le supplie au bord des larmes.

J'essaie de le pousser pour partir, il m'attrape les deux mains, les maintient au dessus de ma tête et me dit d'une voix sourde, pleine de violence :

– T'es à moi !

Il me pénètre violemment. Le va et vient est brutal. Il me maintient toujours les bras avec force au dessus de la tête. Sa langue est continuellement dans ma bouche, je secoue la tête pour qu'il l'enlève, mais rien n'y fait. Il bave, j'en ai plein le menton. Il me dégoute. Son sexe s'enfonce toujours plus profondément, plus violemment, je veux qu'il sorte de moi. Il me fait mal. Il jouit ! Enfin ! Il s'affale sur moi. Je ne peux plus respirer. Je le pousse. Il s'écarte me regardant d'un air triomphant. Je ne dis rien, pars dans la salle de bain

pour me laver. Je me sens sale, humiliée. Il faut que je me lave.

Je viens de me faire violer ! Non par un inconnu, mais par mon mari depuis 20 ans, le père de mes trois enfants, l'illustre Professeur de médecine adoré de ses patientes, respecté dans le milieu médical, célèbre dans notre ville et connu dans le monde entier comme brillant conférencier dans sa spécialité.

Le célèbre Professeur... est un violeur !

